

TEMPLON



MARTIAL RAYSSE

PARIS MATCH, 8 janvier 2026

LA SEMAINE DE MATCH

Par Anaël Pigeat / Photo Hélène Pambrun

Des personnages vêtus de couleurs chatoyantes, aux expressions réjouies ou grimaçantes et outrées, peuplent les quatre toiles monumentales les plus récentes de Martial Raysse. À 89 ans, l'artiste continue de travailler quotidiennement, dans son atelier du Sud-Ouest. Il passe de sa table à dessin à un autre espace où il peint ses grands tableaux.

Cette semaine, la galerie Templon présente un ensemble de peintures de Martial Raysse à Paris. Ce qui n'avait pas eu lieu depuis la rétrospective du Centre Pompidou en 2014. Jusqu'alors, cette galerie, ouverte en 1966, n'avait jamais montré le peintre. À l'époque, Martial Raysse exposait chez Alexandre Iolas à Paris et chez Virginia Dwan à Los Angeles, deux galeries en vue. C'est une exposition au musée Paul-Valéry de Sète, en 2023, qui a décidé Daniel Templon : il fallait montrer ses œuvres les plus actuelles.

Dans «La peur», un groupe d'adultes et un enfant se tiennent sous un auvent tandis qu'au loin une ville brûle sous un ciel noir. Entre le Moyen Âge et l'époque contemporaine signifiée par quelques détails, ils sont hors du temps. «Quand j'étais enfant, pendant la guerre, nous

étions dans le Vercors. De notre maison, nous apercevions au loin les feux que les Allemands allumaient dans la plaine. Mon père faisait partie des réseaux de la Résistance, et nous vivions dans la peur. Ce tableau est aussi traversé par la situation internationale actuelle, et par les images de la guerre en Ukraine que nous voyons quotidiennement», raconte Martial Raysse. En pendant de «La peur», une autre toile montre une sarabande de jeunes gens dans un paysage verdoyant et sous un ciel radieux. Elle s'intitule «La paix». Mais les maillots de bain, les robes à fleurs et les ballons de baudruche multicolores ne sont que l'illusion d'un bonheur fragile. Dans la foule, des figures aux visages vert-de-gris font vibrer cette scène champêtre d'une tonalité inquiétante.

Un sentiment d'angoisse diffus plane également sur «Le grand jury», où des hommes sont assis comme les jurés d'un tribunal, à moins que ce ne soient eux qui se trouvent jugés. Des apparitions poétiques attirent le regard : un chat qui se promène sur le toit, un chien qui tend une oreille pour entendre ce qui se passe, une souris qui s'offre le festin d'un encas en miettes tombé sur le sol. Mais la palette violacée de ce tableau, présente dans de nombreuses autres œuvres, comme le formidable «Souvienne-vous de moy souvent», semble dire la complexité et l'ambivalence de ces scènes. Martial Raysse célèbre les corps mais, que ce soit dans ses grandes compositions ou bien dans ses portraits, il associe toujours la beauté à des images de mort. Dans «Le lever du jour», autre toile monumentale, une jeune fille nue sous un manteau bleu avance à la tête d'une étrange procession. Comme une tache de lumière dans un paysage nocturne, elle est seule devant un spectre. Chez Martial Raysse, aujourd'hui comme aux premières heures des années 1960, les roses pop, les oranges et les verts fluo flirtent avec les accents les plus sombres de notre humanité. ■

«Martial Raysse. Œuvres récentes», jusqu'au 14 mars, à la galerie Templon (Paris III').

MARTIAL RAYSSE GÉANT TOUJOURS À L'ŒUVRE

La galerie Templon inaugure sa collaboration avec l'un des artistes français les plus importants de sa génération. L'occasion de présenter ses derniers travaux.

